

La plus-value capitaliste

A quoi ça sert ? **A faire vivre celui qui possède les moyens de production (usines, champs, bureaux, entrepôts, navires, etc.), et à lui permettre de les entretenir (maintenance) et de s'en procurer d'autres (investissement).** Le reste de la richesse produite par ceux qui mettent en œuvre les moyens de production sert à **rémunérer le travail** qui a permis cette richesse. Première conclusion provisoire : **plus-value + salaires = richesse produite.**

Prenons, pour exemple, Robinson CRUSOÉ. Seul rescapé du naufrage qui a brisé le vaisseau sur lequel il servait, il aborde à la nage, à quelques encablures de l'épave déchiquetée, une île déserte. Il se débrouille pour aller chercher à bord du bateau échoué ce qui lui permettra de rester vivant : du biscuit, des sacs de grains que l'eau salée a épargnés, de l'alcool ... Il trouve aussi des armes, des outils, en particulier « *le coffre du charpentier* ». Il utilise même des pièces de bois du bateau disloqué. Que fait-il alors ? **Il travaille pour survivre.** Et ce n'est pas facile ! Il utilise le grain pour semer un lopin de terre qu'il a défriché avec les outils qu'il a trouvés. Donc, du grain semé qu'il ne mangera pas ... sauf quand il récoltera les épis qui auront germé, puis poussés, puis mûris plusieurs mois plus tard. Et la récolte faite, il ne mangera pas tout le grain ; sinon, rien à semer, et la faim quand il aura épuisé tout ce qu'il a récolté : la mort différée, quoi !

Il a donc prélevé sur la richesse que son dur labeur a produite de quoi se nourrir, la partie de la plus-value destinée à sa nourriture, et l'autre partie de cette même plus-value pour semer à nouveau, l'investissement, ce qui lui permettra de vivre une année de plus. Puis survient Vendredi. S'il permet de doubler le travail qui permet de produire du grain, il faut nourrir cette bouche supplémentaire. La deuxième partie de la plus-value est diminuée par le salaire, la nourriture, qui permettra de conserver en vie ce nouveau compagnon. Mais à deux, on fournit un meilleur travail et la part réservée à l'investissement quoique diminuée permet d'espérer une meilleure récolte mieux préservée de la pousse des mauvaises herbes.

Deuxième conclusion provisoire : **la richesse produite sert à fournir la plus-value – rémunération du propriétaire et investissement – et le salaire du travailleur.**

Aujourd'hui nous ne sommes pas sur une île déserte : la terre est peuplée de plus de 8 milliards d'habitants, moitié-moitié de femmes et d'hommes d'un jour à plus de cent ans ! Des sommes énormes sont nécessaires pour investir dans les nouvelles technologies qui permettent le travail et la production de richesses qui donnent aux êtres humains de quoi se loger, de circuler, de s'instruire, de se soigner, de se distraire, etc.

On retombe sur la première conclusion provisoire : **richesse produite = plus-value + salaires.**

Sauf que, sous prétexte d'investissements énormes, **on fait appel à l'épargne, ou réputée telle, de ceux qui veulent augmenter leurs gains : les actionnaires !** Ils n'ont rien à faire qu'à fournir la part d'investissement nécessaire à augmenter la production de richesse. Et du coup, la plus-value devient ce qui sert non seulement à faire vivre l'entrepreneur mais aussi les actionnaires qui touchent des dividendes pour faire de l'investissement encore plus formidable, investissement pour des produits utiles mais aussi, et de plus en plus souvent, addictifs, nocifs et inutiles.

La troisième conclusion provisoire est : **richesse produite - (plus-value normale + dividendes) = salaires.**

Cela implique que la plus-value qui garantit l'investissement et la vie de l'entrepreneur est faussée par le **poids des dividendes à verser aux actionnaires, aux très gros actionnaires** qui, d'ailleurs, pour la plupart, n'ont rien à faire de l'entreprise nationale, multinationale, transnationale dont ils détiennent les actions. Ils peuvent les vendre à tout moment, réalisant des bénéfices substantiels et réinvestir dans une entreprise plus alléchante non pas pour ce qu'elle fabrique ou vend, mais pour les dividendes plus fournis qu'elle verse. Le travail de production est donc de plus en plus lésé par cet actionnariat financier et sans nationalité qui, outre les profits qu'il accapare, échappe le plus possible aux impôts en alimentant les paradis fiscaux. Les salaires qui rémunèrent le travail de ceux qui créent la richesse sont amputés par **la plus-value viciée par le poids de l'actionnariat anonyme, spéculatif, a-national et multimilliardaire !**

Il faut limiter, **par la LOI**, la plus-value capitaliste qui atteint des pourcentages énormes diminuant d'autant la part des salaires qui reviennent de droit aux travailleurs, ceux qui ont permis toute la richesse du monde : 15 % de la richesse produite pour la plus-value, au lieu de 20, 25, 30 % voire plus, laisseraient au travail 85 % et non 80, 75, 70 % voire moins, comme c'est le cas aujourd'hui, de cette même richesse.

La conclusion définitive est, donc, celle-ci :

**plus-value de 15 % maximum et salaires de 85 % minimum
de la richesse produite.
Et par la LOI.**

Capitalismus delendus est.